



est vanité (5), nous serions tentés de confondre la puissance de Dieu avec celle de l'homme, et l'ouvrage de la créature avec l'œuvre du Créateur.

Ne soyez pas surpris, N. T. C. F., si nous nous sommes étendus, avec complaisance, sur les admirables et utiles inventions de l'industrie.

En louant devant vous, N. T. C. F., les efforts prodigieux de l'industrie pour accroître la richesse des nations, et rendre accessible à toutes les classes un bien-être autrefois ignoré, irons-nous jusqu'à dire que tout ce mouvement commercial est le progrès véritable; qu'il est un pas immense vers cette perfection à laquelle la société, dit-on, ne cesse de tendre?

Saint Paul instruisant les premiers fidèles, leur disait-il: « Croissez en habileté à teindre la soie, à tisser les étoffes, à diriger un navire, à construire des édifices; que le luxe de vos vêtements et de vos maisons ne connaisse plus de bornes? »

Multipliez, N. T. C. F., les plus ingénieuses machines tant que vous voudrez; vous n'aurez pas pour cela multiplié le bonheur.

(5) Ecclésiast. I, 14. (6) Prov., XIV, 54. (7) II. Petr. III, 48.

veuille bien me recevoir comme une pauvre servante.

— Non, Marianne, non, la vie ne doit pas être déjà fermée pour vous: ces orphelins réclament encore vos soins. Votre place est dans ce monde que vous embellirez de vos vertus.

Une voiture attendait à la porte de l'église; le capitaine y fit monter la petite famille et s'y installa entre Georges et Dick.

Les années qui suivirent furent heureuses et paisibles. M. Singleton n'eut qu'à s'applaudir de la détermination qu'il avait prise; quant à Marianne, se considérant comme la gardienne de tous ceux qu'elle aimait, elle ne voulut jamais se marier.

Betsy devint par la suite une jeune personne accomplie; et Dick et Georges, admis dans la marine royale, se distinguèrent bientôt.

Peut-être ne sera-t-on pas fâché d'avoir des nouvelles de mistress Simpson, à qui Marianne avait écrit plusieurs lettres.

Un beau jour, elle vendit son auberge et vint débarquer au Havre pour y vivre de son modeste revenu.

— Me voici, dit-elle, mes enfants! Je n'ai pu me décider à mourir sans vous avoir revus; car je l'aime plus que jamais, petite ingratitude, ajouta-t-elle en faisant comiquement à Marianne un geste de menace.

Pour toute réponse, Marianne se jeta dans les bras de mistress Simpson.

ALFRED DES ESSARTS.

rité de la conduite. Ouvrez aux populations tous les lieux de plaisirs, aplanissez leur tous les accès du luxe et du bien-être; vous n'aurez pas tari la source des larmes secrètes; les concerts les plus harmonieux n'auront pas fait taire un seul gémissement.

Mais, N. T. C. F., l'industrie ennoblée, sanctifiée par son alliance avec la religion, peut aspirer à une gloire plus belle que celle d'accroître le bien-être de l'humanité, et de multiplier les jouissances matérielles.

Dieu le préparait à courber la tête sous le joug si suave d'une même foi, et à reconnaître l'autorité paternelle d'un même gouvernement spirituel.

Essayez d'arrêter un moment l'industriel au milieu du cours de ses opérations; dites-lui de réfléchir sur la fin pour laquelle l'homme a été créé, et sur l'avenir qui s'avance.

Vous ne trouverez donc pas en nous, N. T. C. F., un détracteur de l'industrie, qui fait briller sur le front de notre patrie, un rayon de plus d'une gloire immortelle.

Il faut bien l'avouer, N. T. C. F., (et voici les dangers que nous devons vous signaler,) l'industrie qui répand à profusion ses bienfaits sur les peuples, allume souvent dans les cœurs une soif de gloire, de réputation, de plus hautes et plus héroïques destinées.

(8) Hebr. XII, 2. (9) Joan. I, 9. (10) Eph. V, 45. (11) Jer. XII, 11.

sèche des âmes naturellement portées à des sentiments plus élevés. Au milieu du fourbillon de leurs entreprises lucratives, toutes leurs pensées sont des pensées d'un jour, tous leurs projets sont des projets de quelques années; rien pour l'éternité, rien pour la cité permanente.

Essayez d'arrêter un moment l'industriel au milieu du cours de ses opérations; dites-lui de réfléchir sur la fin pour laquelle l'homme a été créé, et sur l'avenir qui s'avance.

Retracez-vous à sa mémoire quelques-uns de ces mystères de la foi qui firent le bonheur de sa jeunesse; ce jour d'une première communion qui produisit sur son âme une si délicate impression.

Mais cet abîme appelle un autre abîme; laissez-vous l'indiquer, N. T. C. F. A mesure que les choses célestes perdent de leur empire sur les âmes, la chair devient plus exigeante.

(12) Math. XVI, 26. (13) Gen. XXVII, 9. (14) Ps. LXXXIX, 10. (15) Joan. XVII, 58. (16) Rom. VII, 25.

affections. Comment en serait-il autrement, puisqu' Dieu a mis au fond de notre être une soif inextinguible de félicité? Dès-lors que l'homme, dépouillant les instincts célestes, ne veut plus puiser à la source vivante et véritable, les seules jouissances dignes de l'image de la Divinité, il faut qu'il les demande aux créatures, et qu'il en fasse sa fin dernière.

Il ne faut pas fouiller l'histoire des temps anciens, pour reconnaître tout ce qu'il y a de vérité, dans la peinture que les livres saints nous font de la cupidité.

Mais nous devons encore vous faire voir, N. T. C. F., où conduit l'amour désordonné de la terre, quand on ne compte pour rien la loi de Dieu et le cri de sa conscience.

Il serait bien difficile, N. T. C. F., de satisfaire ce besoin impérieux de luxe, de bien-être, de jouissances de toute espèce que l'on éprouve de nos jours, dès les premiers pas que l'on fait dans l'honorable carrière du négoce.

C'est à l'aide de ces stratagèmes de la passion pour le bien matériel, que des vendeurs avides espèrent d'agrandir en peu de jours, le patrimoine modeste qu'ils ont reçu en héritage.

(17) I. Tim. VI, 10. (18) Ibid. (19) Ephes. V, 15.



